Deux contes à rire médiévaux. "Le Boucher d'Abbeville" suivi de "Trubert", édités par Jean RYCHNER et Guy

RAYNAUD DE LAGE

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16176>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16176

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 134-135

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Deux contes à rire médiévaux. "Le Boucher d'Abbeville" suivi de "Trubert",* édités par Jean RYCHNER et Guy RAYNAUD DE LAGE », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16176>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Deux contes à rire médiévaux. "Le Boucher d'Abbeville" suivi de "Trubert", édités par Jean RYCHNER et Guy RAYNAUD DE LAGE

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Deux contes à rire médiévaux. "Le Boucher d'Abbeville" suivi de "Trubert", édités par Jean RYCHNER et Guy RAYNAUD DE LAGE, présentés et traduits par Alain CORBELLARI, Genève, Droz, 2018, «Texte courant» 7, 253 pp.

- 1 Après avoir édité et traduit *Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* et *Audigier* (Paris, Champion, 2017: voir SF 185, pp. 297-298), Alain Corbellari continue son œuvre de divulgation scientifique des «contes à rire» du Moyen Âge, en rééditant ici deux fabliaux accompagnés d'une traduction en français moderne par ses soins.
- 2 L'*Introduction* (pp. IX-XI) fournit d'abord une information de base sur le «genre» des fabliaux et justifie le choix opéré dans un corpus vaste et divers: le boucher et Trubert constituent en effet deux représentants de la tromperie médiévale. A.C. se concentre ensuite sur quelques questions littéraires en soulignant similarités et différences des deux textes: longueur et sujet (*Boucher* relate une seule entreprise sur un total de 590 vers; *Trubert* compte presque 3000 vers et présente plusieurs épisodes avec gradation des aventures), datation et localisation (*Trubert* peu après 1235, d'un auteur peut-être brabançon; *Boucher* d'origine amiénoise, mais difficile à dater); réalisme littéraire (si le *Boucher* offre un bon aperçu de la vie quotidienne du XIII^e siècle, *Trubert* est marqué par l'in vraisemblance).
- 3 Comme on l'a dit, il s'agit d'une réédition: A.C. reprend en effet l'édition de *Trubert* par Guy Raynaud de Lage (1974), y compris les notes en bas de page, avec de rares

modifications et amendements; quant au *Boucher*, il s'agit du texte critique établi par Jean Rychner (1975), avec de très légères retouches, toutes signalées. Sans doute conformément aux critères de la collection, les feuillets des manuscrits ne sont pas indiqués. Sont aussi reproduits les deux glossaires originaux.

- 4 A.C. fournit quant à lui – outre l'*Introduction* – la traduction, avec quelques notes en bas de page, et la bibliographie; la version en français moderne s'offre quelques libertés, bien illustrées et justifiées dans les pages introductives: il s'agissait en effet de fournir un texte non seulement compréhensible et agréable à lire, mais d'essayer de reproduire les nombreux jeux de mots et locutions imagées des deux fabliaux, ce qui, soit dit à l'honneur du traducteur, tenait proprement de la gageure.
- 5 Ceci dit, quelques choix d'A.C. méritent une remarque: pourquoi avoir traduit «*Parole qui n'est entendue,/ sachiés qu'ele est enfin perdue*» (*Bouchier*, vv. 5-6) par «une voix que l'on n'écoute pas finit par se perdre»; la «*foraine rue*» du v. 116 (selon le glossaire, ainsi que dans *Gdf*, *foraine* signifie «écartée») devient une «rue transversale» en français moderne; au v. 133, «*mais q'il vos plaise*» («à condition que / pourvu que cela vous plaise») est traduit «dans l'espoir que cela vous plaise», ce qui me semble introduire une nuance différente; la note à la p. 22, où A.C. justifie une correction à l'édition Rychner par l'alternance entre tutoiement et vouvoiement, me paraît contredite par le v. 382, où la dame vouvoie sa servante. Quant à *Trubert*, la traduction du premier vers déjà me semble douteuse: «En *fabliaus* doit fables avoir» devenant «Dans un *fabliau* il doit y avoir des fables»; quelques rimes auraient peut-être mérité un commentaire: pour les mille premiers vers, *dame: mande* (vv. 137-138), *nache: enrage* (vv. 361-362), *mort: tost* (vv. 585-586), *dame: ensamble* (vv. 607-608), *nos: hastons* (vv. 935-936). Avec tout le respect que mérite l'excellente édition Rychner, on aurait pu proposer quelques modifications: par exemple au v. 756, hypométrique, «ainçois que d'aus s'en partit», la correction en «departit» me paraît possible; ou aux vv. 1180-1181, «Mestre, tout l'afere et tout l'estre/ vos conterai...», où la leçon du manuscrit est «vos terai»: ne pourrait-on pas simplement intégrer la particule négative «ne vos terai»?
- 6 On l'aura bien remarqué: il ne s'agit que d'infimes détails qui confirment à la fois la valeur des anciennes éditions et le gros travail mené par A.C. sur deux textes qui méritaient bien d'être diffusés auprès d'un public large, ce qui est le but de cette collection récente des éditions Droz.